

27 novembre

ST GOUSTAN

Confesseur XI^{ème} siècle

Goustan ou Dunstan (en breton ce qui signifie « esprit de feu ») naquit vers 974 en Cornouaille britannique. A 18 ans, il est enlevé par des pirates et leur sert de mousse. Au cours de leurs voyages le jeune Goustan se blesse au pied. Abandonné sur l'île d'Ossa (Houat) il doit son salut à la Providence. Blessé, il se serait contenté d'une portion d'un gros poisson en gardant parcimonieusement le reste pour le lendemain or, chaque jour, le poisson se recomposait totalement. C'est pourquoi St Goustan est souvent représenté avec un poisson à la main. St Goustan doit aussi son salut à St Félix, ermite de l'île d'Ouessant qui le soigna et le convertit au christianisme. Il suivit son protecteur devenu abbé du monastère breton de Rhuys.

Humble frère convers, il travaillait le jardin et entretenait la propriété du monastère. Il épluchait les légumes, faisait la lessive. Sa plus grande joie était de savoir que son travail permettait aux frères plus instruits de chanter la gloire de Dieu au chœur et de recopier les saints manuscrits. Il aimait rester en méditation dans l'église abbatiale quand aucune tâche matérielle ne le retenait ; prolongeant ses veilles dans la nuit, c'est à peine s'il se résignait à prendre plus de trois heures de sommeil. Il savait par cœur tous les psaumes car il ne savait pas lire et son bonheur était de les chanter sans cesse. Aussi, la louange de Goustan était-elle sur les lèvres des habitants de la contrée, particulièrement les navigateurs, en témoigne une chanson traditionnelle que les femmes du Croisic chantaient : « St Goustan, notre ami, ramenez nos maris. St Goustan, notre amour, ramenez nos parents ». St Goustan est le patron des marins pêcheurs et aussi des Hoëdicais. En effet, au dire d'Albert Le Grand, le saint moine de Rhuys avait obtenu de St Félix la permission de se retirer dans la petite île déserte d'Hoëdic où il vécut plusieurs années en compagnie d'un autre moine Budic.

Envoyé sur les côtes du Poitou pour des affaires concernant le monastère, il arriva dans la petite ville de Beauvoir où ses vertus lui concilièrent la vénération des habitants. Il mourut en ce lieu, dans le prieuré de St Pierre-les-champs qui dépendait de l'abbaye de Maillezais vers l'an 1040, à minuit, le 5^{ème} jour des calendes de décembre (27 novembre). Il fit après sa mort de nombreux miracles. On l'enterra dans l'église du prieuré St Philibert qui, aujourd'hui, est l'église paroissiale de Beauvoir. Mais, à la suite de réclamations qui lui furent faites, Isembert, évêque de Poitiers, convoqua un synode et décréta que le corps du saint devrait être rendu aux moines de Rhuys. Ceux-ci l'emportèrent donc dans leur monastère, c'est là qu'il repose encore. L'église paroissiale de St Gildas de Rhuys n'est autre que l'ancienne abbatiale restaurée ; dans le transept nord se trouvent plusieurs sarcophages : celui de St Félix appelé à bon droit le « second fondateur de l'abbaye » et, tout près, celui de St Goustan, son cher disciple.

Plusieurs églises sont sous le vocable de St Goustan. Au Croisic, une chapelle et dans le diocèse de Vannes, trois églises ; l'une de ces églises, à Auray, possède le chef de St Goustan. L'église d'Hoëdic possède, elle aussi, une relique du saint. Dans cette liste des monuments et des souvenirs encore existants du saint moine de Rhuys, la ville de Beauvoir est malheureusement déshéritée. Sa vieille église ne possède pas la moindre parcelle de ses reliques et sa fête y passe inaperçue chaque année. On voyait autrefois, dans cette église, une statue portant le nom du saint, seul souvenir de St Goustan.

« Dieu, qui avez paré votre Eglise de la sainteté éclatante de St Goustan, faites que nous, vos serviteurs, nous profitons de son exemple et que, grâce à sa protection, nous soyons délivrés de l'esclavage de nos péchés. » (Collecte)